

venait d'adopter dans une œuvre semblable où chaque détail doit porter l'empreinte de la noblesse et de la sérénité. Ces animaux par le fait sont, pour ainsi dire, effacés de la scène ; ils n'ont plus, comme si on les voyait sur leurs pieds, une vie réelle, une sphère d'action ; ce ne sont plus des êtres ayant un rôle effectif dans le poème représenté par l'ostensoir ; ils sont devenus simplement *quelque chose*, une ornementation, une sorte d'escabeau servant de support à la Vierge-Mère. Il ne nous semble pas que l'on puisse interpréter autrement la pensée de l'artiste qui a conçu cette belle œuvre et y trouver motif d'une hardiesse condamnable.

Le travail de coloration de toute cette pièce est réellement admirable, et indique chez l'artiste exécutant un coup-d'œil exercé et un goût des plus sûrs. Quel calme, en effet, et quelle puissance de tons dans cette œuvre magistrale, où rien ne détonne au milieu de ce riche étalage de pierreries et d'émaux ! Toute la partie inférieure est dans un ton solide et harmonieux ; c'est sur un émail d'un vert profond que se détachent en or mat les ramures de feuilles de vigne qui recouvrent la hampe. Puis, la couleur prend des teintes plus éthérées à mesure qu'elle se rapproche du centre de la *gloire* où réside, sous les espèces eucharistiques, Celui à qui appartient l'empyrée.

Les anges, ou plutôt les têtes de chérubins ailées, qui forment l'adoration céleste, s'enlèvent sur le fond bleu azur de lobes aux gracieux contours qui leur servent d'encadrement. La custode où est renfermée l'incomparable relique, le Corps du Sauveur, est toute sertie en *brillants* d'un effet magique, et brodée d'ornements émaillés vert céladon. Mais on ne pouvait manquer de reporter sur la Mère un reflet de la gloire qui environne